

Seely, J.R., *The Expansion of England*, *The University of Chicago Press*, Chicago/Londres, 1971, 248 p.

Smith, Goldwin, *Canada and the Canadian Question*, *University of Toronto Press*, 1971, 236 p.

Carman Miller

La sécurité européenne

Volume 4, Number 1-2, 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700301ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700301ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Miller, C. (1973). Review of [Seely, J.R., *The Expansion of England*, *The University of Chicago Press*, Chicago/Londres, 1971, 248 p. / Smith, Goldwin, *Canada and the Canadian Question*, *University of Toronto Press*, 1971, 236 p.] *Études internationales*, 4 (1-2), 207–209. <https://doi.org/10.7202/700301ar>

sociales, une tradition néomarxiste sophistiquée qui est en train de s'affirmer comme la seule capable de décrire et d'expliquer, voire même de prévoir, les changements sociaux importants de notre époque.

Guy VAILLANCOURT

Sociologie

Université de Montréal.

BRUGIER-VERRE, E. et BRUTÉ DE RÉMUR, François, *Le désordre monétaire international*, (Dossiers Thémis), Paris, P.U.F., 1972, 96p.

Ce petit ouvrage aborde les problèmes relatifs au fonctionnement du système monétaire international et se divise en deux parties.

En premier lieu, sous le titre de « Problématique du système monétaire international », les auteurs expliquent la genèse des problèmes monétaires actuels ; au cours de ces quelques développements, ils soulignent en particulier le rôle joué par la Banque des règlements internationaux depuis sa création, et actuellement, dans le cadre du marché financier de l'eurodollar. Diverses questions relatives au fonctionnement du système monétaire international sont ensuite abordées, il s'agit en particulier des difficultés soulevées par le fonctionnement du système de l'étalon de change-or (*Gold Exchange Standard*). Ce dernier point est d'ailleurs l'occasion d'expliquer le passage de l'étalon de change-or à l'étalon-dollar et les anachronismes qui en résultent : insuffisance des liquidités monétaires internationales, engorgement des dollars américains dans les coffres des institutions financières européennes, et, par voie de conséquence, fonctionnement du marché des eurodollars. Les questions nées du déséquilibre de la balance des paiements des États-Unis et de l'exportation de leur inflation en Europe sont évidemment abordées. Tous ces développements sont d'actualité et en quelques pages les problèmes essentiels sont traités avec clarté.

Partant des anomalies manifestées par le fonctionnement du système actuel, et soulignant que ses failles ne peuvent que s'élargir puisque ce sont les créanciers européens qui financent eux-mêmes le déficit américain, les auteurs en viennent naturellement à diverses conclusions, notamment à ce que le dollar semble bien ne plus être en mesure de jouer le

rôle de monnaie de réserve qui lui fut assigné lors de la conférence de Bretton-Woods. L'un des remèdes suggérés est la création d'une monnaie communautaire européenne, conformément au vœu de certains économistes européens. Un dernier développement explique les difficultés soulevées par la création d'une union économique et monétaire européenne : problème de trouver un étalon monétaire européen, parité de cette monnaie par rapport au dollar et à l'or, problème des changes (changes fixes, ou changes fluctuants?) au niveau international et au niveau européen.

Cette première partie permet au lecteur et plus particulièrement à celui qui serait moins familier avec le fonctionnement du système monétaire international, de tirer meilleur profit des documents groupés dans la seconde partie. Celle-ci consiste en un certain nombre de textes très intéressants, extraits d'ouvrages ou de discours prononcés par des spécialistes de ces questions ; on y trouvera en particulier de remarquables développements sur les euro-marchés et sur les problèmes relatifs à l'instauration d'un système de flexibilité des changes.

Cette ouvrage, très condensé, sera sans doute très utile aux étudiants qui désireront se familiariser ou approfondir leurs connaissances sur les difficultés soulevées par la vie monétaire internationale, notamment dans le cadre européen. Il pourra également servir aux praticiens qui voudraient se remémorer leurs connaissances en ce domaine.

Hubert DE MESTIER DU BOURG

Droit,

Université de Sherbrooke.

SEELY, J. R., *The Expansion of England*, The University of Chicago Press, Chicago/Londres, 1971, 248p.

SMITH, Goldwin, *Canada and the Canadian Question*, University of Toronto Press, Toronto, 1971, 236p.

Pendant la dernière décennie du XIX^e siècle, l'avenir du Canada (*Canadian Question*) a été au centre des débats quant à la destinée politique canadienne, partagée entre deux choix extrêmes : une participation à une fédération de

l'Empire ou une union politique avec les États-Unis. Les impérialistes canadiens ont glané plusieurs de leurs arguments dans l'ouvrage de J. R. SEELY, *The Expansion of England* alors que les tenants du continentalisme puisaient les leurs dans l'œuvre controversée de Goldwin SMITH, *Canada and the Canadian Question*, publiée en 1891, quelque huit ans après l'ouvrage de Seely. Néanmoins, auteurs (Seely et Smith) et idées n'en sont pas moins de façon évidente de la même inspiration et de la même encre. Tous deux étaient de la classe moyenne, protestants, britanniques, nés à onze ans de différence et chacun était titulaire d'une chaire prestigieuse en histoire dans les deux plus éminentes universités anglaises : Seely à Cambridge et Smith à Oxford. Tous deux considéraient leur œuvre comme dépositaire de la morale. Ils étaient aussi des libéraux dont les vues débordaient les Îles britanniques, croyant ferme en la communauté de tous les peuples de langue anglaise, bien que ne partageant pas les mêmes vues sur les moyens de parvenir aux mêmes objectifs.

Quoique l'ouvrage de Seely, publié l'année précédant la fondation de l'*Imperial Federation League* devint l'ouvrage de référence des impérialistes ou partisans de l'Empire, celui-ci est plus judicieusement un essai d'interprétation de l'histoire diplomatique et vise à démontrer combien primordial est l'Empire au développement politique et diplomatique anglais depuis le règne des Stuart. La conclusion morale que Seely tire de son étude est claire et urgente : l'Angleterre se doit d'affermir ses possessions si elle veut continuer d'être une puissance d'importance majeure au vingtième siècle, lequel verra, comme il le prédit, la domination des États-Unis et de la Russie. La vision impériale de Seely rejoint celle de de Gaulle relativement à une Europe unie, en fait, une troisième puissance qui n'est pas dépendante de la Russie et ou des États-Unis.

Son ouvrage, en dépit de sa grande popularité parmi les partisans de l'Empire, ne contient aucune sorte de grandiloquence comme on en trouve chez l'école de Chamberlain-Kipling. Comme Smith, Seely a distingué avec soin entre l'« impérialisme » (au sens péjoratif), qu'il condamne comme le contrôle forcé et violent sur les peuples étrangers, et l'« expansionnisme », qu'il appuie comme une union poli-

tique de bon aloi entre communautés homogènes d'une nationalité commune. Les vues de Seely sur une « Grande-Bretagne élargie » englobaient uniquement les territoires de colonisation anglaise tels l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Canada, l'Afrique du Sud et les Indes occidentales, à l'exclusion des possessions africaines et asiatiques. Les Indes occidentales et l'Afrique du Sud troublent cependant Seely par suite de leur manque d'homogénéité raciale mais il conclut en fin de compte qu'on peut les inclure sans obtenir tout à fait une unité ethnologique parfaite. Il en est de même au Canada où la dualité existe principalement à cause de la conquête d'une partie française et catholique. Mais Seely, à cause de sa vision lointaine à partir de l'Angleterre et par suite d'une lecture attentive du Rapport Durham, croit que le Canada français est une « nation décadente » qui permettra bientôt une immigration et une domination anglaise.

Après vingt ans de vie canadienne, Goldwin Smith apparaît moins optimiste. Dans son ouvrage *Canada and the Canadian Question*, il note que le Canada anglais a failli dans ses possibilités d'assimiler le Canada français, qui demeure une nation française de faible importance sous la tutelle pernicieuse de l'Église catholique qui exerce un pouvoir étonnant sur la Confédération. Il en vient à cette solution simple, mais corrigée cette fois, l'assimilation au pays qui possède un meilleur pouvoir assimilateur, les États-Unis. La géographie et l'histoire, selon le raisonnement de l'auteur, ont constitué une création de territoire ou de pays administré artificiellement par un nombre trop encombrant de gouvernements différents maintenue en place par de la corruption politique. La solution apparaît fort simple à l'auteur : les Canadiens anglais et les Américains ont la même affinité de langue et de religion. Tous deux, toutefois, affrontent un danger commun : au Canada, il vient des Canadiens français, aux États-Unis, il découle de l'afflux des peuples étrangers, particulièrement d'origine du sud de l'Europe. Une union préserverait le caractère anglo-saxon de chacun. Cela éliminerait pareillement une cause de friction entre les États-Unis et l'Angleterre et faciliterait la réunion des peuples de langue anglaise.

Le livre de Smith reste essentiellement un

tract politique publié au seuil d'une élection fédérale en 1891 alors que celui de Seely s'emploie à des raisonnements d'une sobriété et d'une qualité académique mieux balancées. Riche, spirituel et anglais, Goldwin Smith émet des opinions qui trouvèrent au Canada une oreille plus favorable à la fin du siècle dernier. Les historiens canadiens lui accordèrent plus d'attention tout comme s'il eût été le seul intellectuel en terre canadienne durant cette période. Toutefois, assez récemment, Carl BERGER, qui signe l'introduction de la réimpression de *Canada and the Canadian Question*, a signalé l'existence d'un groupe aussi intéressant et peut-être même plus représentatif, mais certainement moins bruyant d'Anglo-Canadiens. Il est difficile de connaître exactement la portée et l'intention des introductions lors de réimpressions, mais il nous apparaît regrettable que dans le cas de celle de Carl Berger, indépendamment et dans l'optique de son propre travail, le préfacier ait failli dans sa tâche de nous apporter une estimation plus critique de la situation de Smith dans l'histoire sociale et intellectuelle canadienne. En contrepartie et en comparaison, l'introduction de John CROSS à l'ouvrage *The Expansion of England* s'avère un meilleur guide d'appréciation de la carrière intellectuelle de Seely.

La réimpression de livres historiques d'influence et depuis longtemps épuisés apporte une contribution effective aux professeurs, aux étudiants et aux librairies, particulièrement si elle est peu coûteuse et de bonne tenue. Les Presses de l'université de Toronto ont édité une édition relativement assez bon marché de *Canada and the Canadian Question* et dépourvue de tout défaut technique. Par contre, les Presses de l'université de Chicago, éditrices de *The Expansion of England*, nous offrent un ouvrage relié à prix onéreux et parsemé d'erreurs techniques. Les mots, les membres de phrases et la ponctuation ont été soit omis ou intervertis. On se serait attendu à une meilleure impression de la part de presses universitaires.

Carman MILLER

Histoire,
Université McGill

DUNNING, John H. (ed.), *The Multinational Enterprise*, Londres, George Allen and Unwin Ltd., 1971, 368p.

L'entreprise plurinationale n'est pas vraiment un phénomène nouveau puisque son développement date des années 1950. Ce qui est nouveau, c'est l'intérêt passionné qu'elle suscite depuis peu. En effet, alors qu'auparavant elle constituait une sorte de curiosité économique dont l'étude se limitait à quelques spécialistes comme R. Mikesell, J. Behrman, elle est devenue depuis deux ou trois ans le sujet économique le plus discuté et le plus débattu. On ne compte plus les conférences organisées par des universités plus ou moins célèbres, des ministères, des organisations internationales pour étudier ce Protée moderne, pour tenter de trouver la clef de ses métamorphoses. Malheureusement, ces conférences gravitent toujours autour des cinq ou six mêmes spécialistes de renommée internationale qui servent inlassablement les mêmes mets, bien qu'apprêtés à des sauces légèrement différentes.

On ne peut pas lire l'ouvrage édité par John Dunning sans évoquer celui publié un an plus tôt par Charles Kindleberger (*The International Corporation*) sur le même sujet. Tout comme pour ce dernier ouvrage, il s'agit d'un recueil d'exposés présentés lors d'une conférence, dans ce cas-ci à Reading en Angleterre. Immanquablement les sujets tendent à se recouper. Est-ce à dire que le livre de Dunning n'est que la répétition de celui de Kindleberger ? Non, tant s'en faut, car il développe deux domaines qui ont été relativement peu explorés jusqu'ici : d'une part, celui des relations industrielles des entreprises plurinationales dans les pays hôtes (ici la Grande-Bretagne), de l'autre, celui des relations de ces entreprises plurinationales avec les pays sous-développés.

L'ouvrage est divisé en sept parties (la 7^e ne contenant que le résumé et les conclusions de la conférence) que l'on pourrait aisément regrouper en quatre :

1. La théorie de l'entreprise plurinationale et ses relations avec la théorie du commerce international (1^{re} et 3^e parties du livre). C'est d'abord un exposé très général de Dunning sur l'entreprise plurinationale suivi d'un article de R. Aliber qui reprend sa thèse présentée dans l'ouvrage de Kindleberger. Suit un exposé très intéressant de K. Pavitt de l'OCDE sur les transferts de technologie dans lequel l'auteur, à partir des données statistiques recueillies par cet organisme, analyse les diverses formes de